

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## La neige a neigé

Claude Beausoleil

Number 117, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beausoleil, C. (2005). La neige a neigé. *Lettres québécoises*, (117), 47–48.

# La neige a neigé

*Les livres transforment en hasards nos saisons de lecture. L'hiver, dans la blancheur des soirs, sous la neige où se faufile la lente idée d'un passage vers ailleurs, les images en palimpseste des poèmes sont souvent des dérives qui aident à vivre ou du moins à rêver.*

L'ACHRONIQUE

CLAUDE BEAUSOLEIL

**N**ELLIGAN, PAR SES POÈMES, HABITE CETTE SAISON FROIDE, définissant une aventure qui nous est familière et pourtant, chaque fois, dans sa coupure, radicalement étrangère, dont la texture, avec une certaine nostalgie, glisse, « album en flammes », du creux de notre mémoire d'enfance. Nelligan revenu, aimé, relu, toujours à insinuer de doux sons en poudrière dans l'hiver de nos âges. Nelligan, qui souvent est le premier poète à être lu, à nous initier à la poésie comme univers et expérience intérieure. Nelligan, ce « rêveur qui passe » et nous surprend toujours, en une autre saison, depuis plus d'un siècle à chaque génération et de manière renouvelée, on le chante, l'analyse et le redécouvre sous d'autres facettes.

Le bel album *Nelligan à Cacouna*<sup>1</sup> propose une promenade dans la légende et dans le temps présent. On présente la figure de Nelligan inscrite dans le paysage et la mémoire des lieux. Retraçant ses séjours dans le village, on cherche les influences, les sources possibles nées de ces ambiances disséminées « dans l'air salin de Cacouna ». Des commentaires de spécialistes et des témoignages de lecteurs fervents complètent l'ensemble qui se veut une sorte d'hommage avec les limites et les petites curiosités que le genre comprend. Je suis toujours touché par les travaux autour de l'œuvre et de la personne de Nelligan et cet album ne fait pas exception qui parle de musique, de ces étés au bord du fleuve, de ces images de mer, de ces lieux de villégiature fin de siècle fréquentés par l'auteur du « Vaisseau d'or » dont les rivages du Saint-Laurent ont probablement frappé l'imagination en gestation.

Yvan Roy, qui a dirigé l'ouvrage avec la collaboration de Paul Wyczynski, écrit dans le *Journal Épiq* que

*[d]e six ans (1886) à dix-huit ans (1898), Émile Nelligan passe presque tous ses étés à Cacouna. Sa production poétique s'étant faite de 1896 à 1899, il est permis de croire que la nature et la tranquillité qu'il y a rencontrées n'ont pu qu'être une terre et une mer nourricières pour son âme de poète.*

Lise Paradis raconte aussi que Nelligan s'était fait des amis à Cacouna et rappelle que « sa vie a été scellée à celle du Bas-Saint-Laurent, la grande journaliste Françoise, née Robertine Barry, qu'il a aimée, n'est-elle pas native de l'Isle Verte? Son grand-père maternel, M<sup>e</sup> Magloire Hudon, n'est-il pas natif du comté de Kamouraska et le premier maire de Saint-Germain-de-Rimouski? » Ces anecdotes qui s'ajoutent à des notes plus analytiques décrivent bien le projet de cet album sans prétention qui se donne comme une délicatesse offerte à la mémoire de ce poète « [s]ouriant de vierge espérance / Et de rêves musiciens... » qu'on finit par imaginer face au fleuve, rimes en poupe...

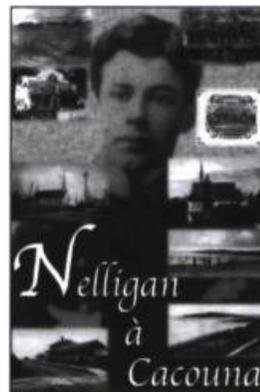


*Nelligan à Cacouna* est un livre qu'on feuillette, puis qu'on laisse un moment, pour retourner aux poèmes, « Caprice blanc », « Le jardin d'antan » ou d'autres « Annales d'artiste » veillant par un grand « Soir d'hiver » à ce que la rêverie poursuive sa route. Ces « essais, hommages, channonnographie », accompagnés de deux cents illustrations, permettent une halte originale dans les sentiers nelliganien. Apport intéressant, le poète et professeur de littérature à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), André Gervais, dresse un inventaire documenté des poèmes mis en musique et des chansons dédiées à Nelligan, de Michel Tremblay à Julos Beaucarne, sans oublier Félix Leclerc qui demande « Pardon Nelligan » et chante

*Sache qu'ici  
Plusieurs d'entre nous sans le dire  
Secrètement  
Te prennent et te portent sur nos épaules  
Comme au collègue  
On te l'avait fait un soir d'avril  
Et on te reconduit chez toi  
Dans le temple des immortels.*

Sans cesse rééditée, commentée, traduite en plusieurs langues, la poésie de Nelligan demeure une œuvre fondatrice de notre lien à l'imaginaire des territoires du rêve. Dans la blancheur du papier, mimant celle immémoriale de l'hiver, cette poésie nous introduit à l'immense désir d'être, à la chaleur de l'enfance, aux horizons des saisons qui changent. Dans une errance recommencée, elle garde secrète une mémoire demandant : « De ces soirs vous souvenez-vous? »

## TROPHOUX <sup>2</sup>



L'hiver a du charme, comme la vie, un charme blanc, idéal. Cet *Hiver de force* nous happe, nous transforme et n'en finit plus d'être notre « jardin de givre », jardin longeant parfois les ruelles du quotidien, les complicités des comptines jouxtant les collages d'une mémoire qui se bricole entre l'émerveillement, le slogan détourné et le ludique amusé. Cette saison des mots qui sautent aux yeux, en riposte, qui rigolent, les lecteurs québécois la connaissent à travers l'œuvre de Réjean Ducharme dont les romans, les pièces de théâtre et les textes de chansons sont autant d'éclats verbaux, jets, jeux, déchets, débris débridés, rires graves et

phrases tronquées qui disent sur toutes les tonalités que la vie, que l'amour, que la mort sont le « Cache-Mahal », « [c]e palais que dressait sa seule présence », féérique tourbillon sonore, hyper et super réaliste dont « [l]es plaintes grimpantes » nous assaillent avec humour, désinvolture et

(im)pertinence. « C'était donc ça », ce « Chaos genitor » qu'on appelle la vie, demande celui qu'on ne connaîtra jamais. Et puis, après tout, *Va savoir!* répond, sybilline, la fiction.

Dans sa présentation à *Trophoux* de Roch Plante alias Réjean Ducharme, Lise Gauvin rappelle d'entrée de jeu que

[I]a tentation est grande, devant les trophoux de Roch Plante, d'aller chercher dans les romans de Réjean Ducharme un mode d'emploi ou à tout le moins les fondements d'une esthétique qui, faisant fi de toute hiérarchie, considère au même titre « les oiseaux multicolores imprimés sur papier-tecture » que la *Joconde*, les morceaux de strass que les diamants, l'« or mussif » que l'or massif cher à Nelligan.

Ce livre magnifiquement présenté qui regroupe les soixante-sept trophoux de la collection Forget-Georgesco est un exercice de style dans la plus pure tradition ironico-onirico-franco-américano-québéco-etc... Des objets recyclés, « trouvés », collés, enserrés dans des montages qui disent la vérité, des jeux plus farfelus, des angoisses à peine déguisées, tout cela et plus, on le découvre dans ces tableaux-assemblages apparemment hétéroclites, dont pourtant se dégage une unité qui, dans son obsession répétitive, ses classements, présente les caractéristiques rigoureuses d'un art sériel. S'il rit, elle, la parole, s'affole et dit « [a]ux ramasseurs de caps de roues » de persister à croire au quotidien, au réel, à ce qui en découle (*d cool*) et s'y enroule, « Espèces menacées », « Luxe et volupté » qui chantent un air connu menant vers l'inconnu, « En revenant de Rigaud », quand les objets rêvent autrement, grâce à la seconde chance donnée par l'art. « Place à la magie! » déclaraient en 1948 d'autres nous-mêmes, ou globalement quelque chose de semblable...



Le dérèglement de tous les signes éclate dans ce beau livre qui garde l'œil ouvert sur le sens et le non-sens du monde. Pointant « Les petites infamies entre quatre murs », le sérieux et le dérisoire nous surprennent à partir d'un désir de déjouer, de dire que c'est *Trophoux* tous ces trophées offerts par Mystère Plante à ceux qui feuilletent l'album, par un hiver qui perdure quand « Tout le ciel s'enfarine en un soir obscurci. »

La poésie, « Âme sœur », serait la cinquième saison.

Entre « Apathie et patate », la mise au jeu est faite, « Écoute immobile et frissonne » et les « Échantillons » « révèlent des trésors... »

*Trophoux* de Roch Plante est un ouvrage trop fou, trop étrangement bellement rare, pour ne pas le désirer. Et en prime, les deux dernières pages offrent un catalogue pas piqué des vers d'« Objets trouvés », à savourer mot à mot et en toutes saisons, « Tout de suite et de toutes nos forces ».

Quel hiver ça a été!

1. *Nelligan à Cacouna*, essais, hommages, chansonographie, sous la direction d'Yvan Roy avec la collaboration de Paul Wyczynski, Cacouna, Journal Épik de Cacouna, 2004, 192 p., 27,95 \$.

2. Roch Plante, *Trophoux*, catalogue de la collection Forget-Georgesco, préface et présentations de Stefan Georgesco, Charles Forget, Patricia Pink et Lise Gauvin, Montréal, Lanctôt éditeur, 2004, 168 p., 40 \$.

## Romanichels en format poche



SERGIO KOKIS  
**Errances**

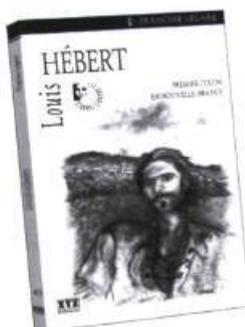
roman  
488 p. • 18\$



JULIE HIVON  
**Ce qu'il en reste**

roman  
240 p. • 15 \$

## Les grandes figures



FRANCINE LEGARÉ  
**Louis Hébert**  
**Premier colon en Nouvelle-France**

récit  
biographique  
156 p. • 16 \$



SYLVIANE SOULLAINE  
**Johan Beetz**  
**Le petit grand Européen**

récit  
biographique  
168 p. • 16 \$



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca